

Figure 51 : schéma comparatif des burons de Jugneaux (groupe nord), entre le cadastre de 1838 et l'état actuel. DAO : M. Tournadre, 2016.

	Maçonné	Non maçonné	Pierres de taille	Sans pierre de taille	Voûte assurée	CN
Groupe sud						
ST1		X		X		X
ST2		X		X		X
ST3	?	?	?	?	?	X
ST4	X		X			X
ST5	X		X (remploi)			X
ST6		X		X		X
ST7		X		X		X
ST8		X		X		X
ST9	?	?	?	?	?	X
ST10	?	?	?	?	?	X
Groupe nord						
ST1	X		X		X	X
ST2	?		X		?	X
ST3		X		X		X
ST4		X		X		X
ST5		X		X		X
ST6		X		X		X
ST7		X		X		X
ST8		X		X		X
ST9		X		X		X
ST10		X		X		
ST11		X		X		
ST12		X		X		X
ST13		X		X		X
ST14		X		X		
ST15		X		X		
ST16		X		X		
ST17		X		X		
ST18	?	?	?	?	?	X
ST19	?	?	?	?	?	

Figure 52 : tableau synthétique des caractéristiques architecturales observées sur les burons de Jugneaux.

MONTAGNE DE LASCOMBE

Données cadastrales

ZK 3 0

ZD 4 0

ZD 5 0

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
643	8	0	0	651

Accès : par la piste du Signal (variante du « tour du Cézallier »), à droite avant le début de la vallée de la Sianne.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 697409 ; Y : 6470756 ; alt. 1439 m à 1480 m.

Sites à proximité : Les Chabaudes (1,1 km), Tioulouse Haut (1,1 km), vallée de la Sianne (1,3 km).

Points forts : très grande quantité de structures en « peigne » (le plus fourni de la commune), avec des variantes particulières. Intérêt géologique du site (dépression volcanique de type maar). La piste longe la dépression et la plupart des structures sont visibles sans quitter le chemin. La ST1, dangereuse, est clôturées. Les autres structures ne présentent pas de danger. Lascombe est un cas d'école pour expliquer les structures pastorales, leur architecture et leur mode d'implantation.

Points faibles : risque d'effondrement imminent pour ST1. Les autres structures en pierre ne sont pas protégées par une clôture ; les bêtes les dégradent.

Annexe VIII : montagne de Lascombe, p. 191

La montagne de Lascombe est de loin la plus profuse de la commune en ce qui concerne les tracs/burons de type « peigne », avec plus de 500 excavations. La seule montagne de Lascombe compte 550 au minimum, certains ont pu être altérés par l'érosion ou échapper à l'étude. Presque une centaine d'autres se trouvent plus à l'ouest et au nord : ils ne peuvent pas réellement être rattachés à la montagne de Lascombe – ils sont d'ailleurs tournés vers l'opposé – mais en raison de leur proximité, et par commodité, ils ont été rassemblés dans la zone « Lascombe (2) ». Au moins huit autres tracs/burons sont en pierre.

Le site de Lascombe est une grande dépression d'environ 540 000 m², ouverte au sud-est. Sa morphologie résulte d'un volcanisme de type maar (type Pavin, Tazenat ou Beaunit, commune de Charbonnières-les-Varennes). Le fond de la dépression est rempli de sédiments et accueille encore une zone humide (tourbière). Les tracs/burons de type peigne sont installés sur tout le pourtour et tous les versants de la dépression, alors que ceux en pierre ne se trouvent qu'au fond, à l'abris des vents. Les dimensions sont classiques (3,00 à 4,00 m de diamètre). Toutes les entrées sont tournées vers le fond de la dépression, où devaient paître les bêtes. Certains alignements sont très importants, jusqu'à

20 excavations. Il est possible, même probable, que c'est immenses alignements soient en vérité le résultat d'une juxtaposition, au fil du temps, de plusieurs séries plus courtes.

Les burons en pierre sont mentionnés sur le cadastre de 1838 comme appartenant « aux habitans du Luguët (sic) » (parcelles E194 à 202, voir Figure 53, p. 109). Plus haut sur le plan, il est précisé « montagne de Lascombe aux habitans du Luguët et la barre », ce que reprend la matrice de 1839, mais pour les burons. Le plan figure un groupe de 8 structures (X : 697424 ; Y : 6470750), orientés nord-est / sud-ouest, ainsi que deux autres plus isolés au nord-ouest de cet agglomérat. Tous ces bâtiments sont encore décelables sur le terrain (parcelle ZD4 du cadastre actuel), sauf E195 (cadastre ancien). À l'inverse, la structure ST7 ne figure pas sur l'ancien cadastre (Figure 56, p. 112).

La structure ST1 est la mieux conservée de toutes. Elle est maçonnée, les encadrements sont en pierre de taille et se compose de deux pièces. La voûte qui la surmonte est effondrée en partie côté de l'accès, à l'est, mais elle recouvre encore toute la seconde pièce. Le mur pignon ouest est également effondré. Les dimensions de ce buron sont légèrement au-dessus de la moyenne (environ 10,00 x 6,00 m), c'est aussi le cas de la hauteur sous voûte⁵⁰. Le bâtiment qui semble correspondre à ST1 sur le cadastre de 1838 est manifestement plus petit (agrandissement postérieur ?) et un autre petit bâtiment, qui semble avoir complètement disparu, se trouve à l'avant (E195). Les prises de vue aériennes IGN d'après-guerre montrent qu'une toiture à deux pans recouvrait encore ce buron jusqu'au début des années 1980 (elle avait disparu en 1986). En enclos mobile visible sur un cliché de 1965, à environ 200 m au nord-est de ST1, pourrait témoigner d'une pratique de la fumade encore à cette époque.

ST1 fait partie du groupe de burons mentionné ci-dessus. Les autres structures (ST2 à ST6) suivent un même alignement nord-est / sud-ouest. Seules les excavations qui ont servi à leur construction sont encore visibles sur le terrain, avec quelques blocs épars formant parfois un mur. Elles sont relativement similaires aux structures ST8, ST9 et ST10 : pierre sèche, sans pierre de taille, de 6,00 à 9,00 m de longueur pour 2,50 à 3,50 m de largeur. La mise en place d'une voûte sur ces structures n'est pas assurée (chaume ?). Comme toujours, elles sont semi-enterrées et entourées d'un bourrelet. Les accès de toutes ces structures en pierre sont tournés vers le fond de la dépression volcanique.

⁵⁰ Accès dangereux, la mesure précise n'a pu être effectuée (3,00 à 4,00 m ?).



Figure 53 : les burons de Lascombe dans le cadastre de 1838 (sect. E, 1^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 25).



Figure 54 : vue générale de la montagne de Lascombe (Bing Map).



Figure 55 : burons de Lascombe, état actuel des structures (géoportail). DAO : M. Tournadre, 2016.

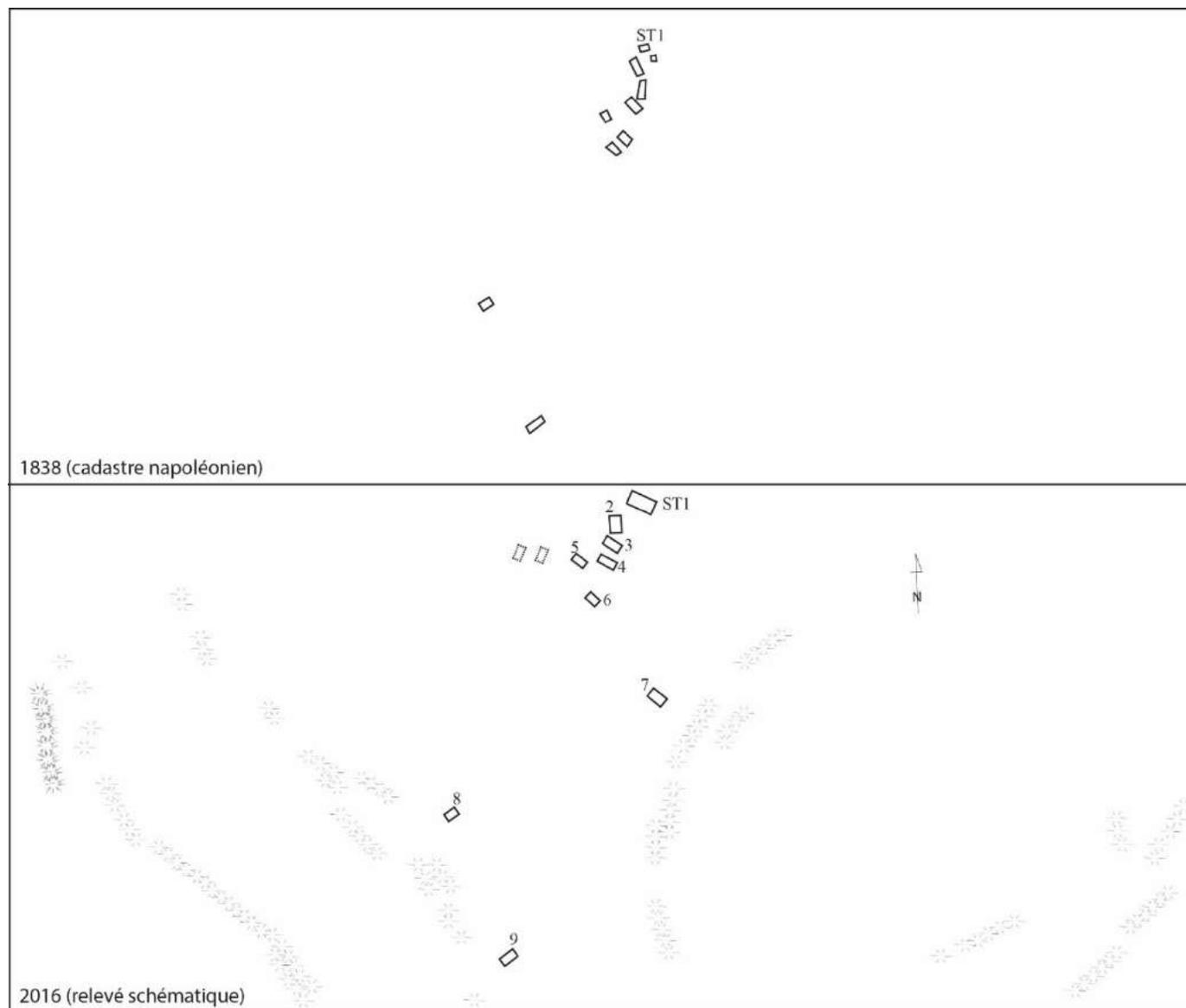


Figure 56 : schéma comparatif des burons de Lascombe, entre le cadastre de 1838 et l'état actuel. DAO : M. Tournadre, 2016.

MONTAGNE DU RAYET

Données cadastrales

ZH 6 ()

ZH 15 (Communal)

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
40	0	1	0	41

Accès : par la D23 en direction d'Apcher, prendre chemin à droite juste avant le village.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 700522 ; Y : 6468403 ; alt. 1305 m.

Sites à proximité : tracs d'Apcher (0,5 km), tracs d'Anzat (montagne de Barbesèche, 1,1 km), tracs de Vins-Haut (1,1 km).

Points forts : la grange du Rayet est dans un bon état de conservation et possède un buron similaire à Apcher, encore complet puisque restauré (prop. privée, non visité). Accès facile. Proximité avec les tracs d'Apcher.

Points faibles : isolé des circuits de randonnées existants ou potentiels.

La montagne du Rayet est située à environ 700 m à l'ouest des tracs d'Apcher. Elle est actuellement occupée par un buron de type « grange », encore habitable (parcelle ZH6, cadastre actuel). Il se compose d'un grand corps de ferme de 36,00 x 9,00 m (partie habitable au nord-est jouté d'une étable surmontée d'une grange), auquel est lié un trac/buron en pierre plus ancien, à 40,00 m au sud-ouest. Il paraît similaire au trac encore conservé d'Apcher, ses mesures semblent supérieures (10,00 x 5,00 m). Les deux établissements sont aujourd'hui privés ; c'était déjà le cas en 1839, d'après la matrice cadastrale⁵¹, qui nomme « Philippe Blanc, à Apcher » comme propriétaire.

Une quarantaine de tracs/burons de type « peigne » sont répartis sur cette montagne (Figure 58, p. 115). Les alignements sont composés de 3 à 4 excavations, avec parfois une autre isolée à l'avant. Ils sont pour la plupart orientés nord-ouest / sud-est, et les accès sont tournés vers l'est.

⁵¹ Parcelles D98 et D99.

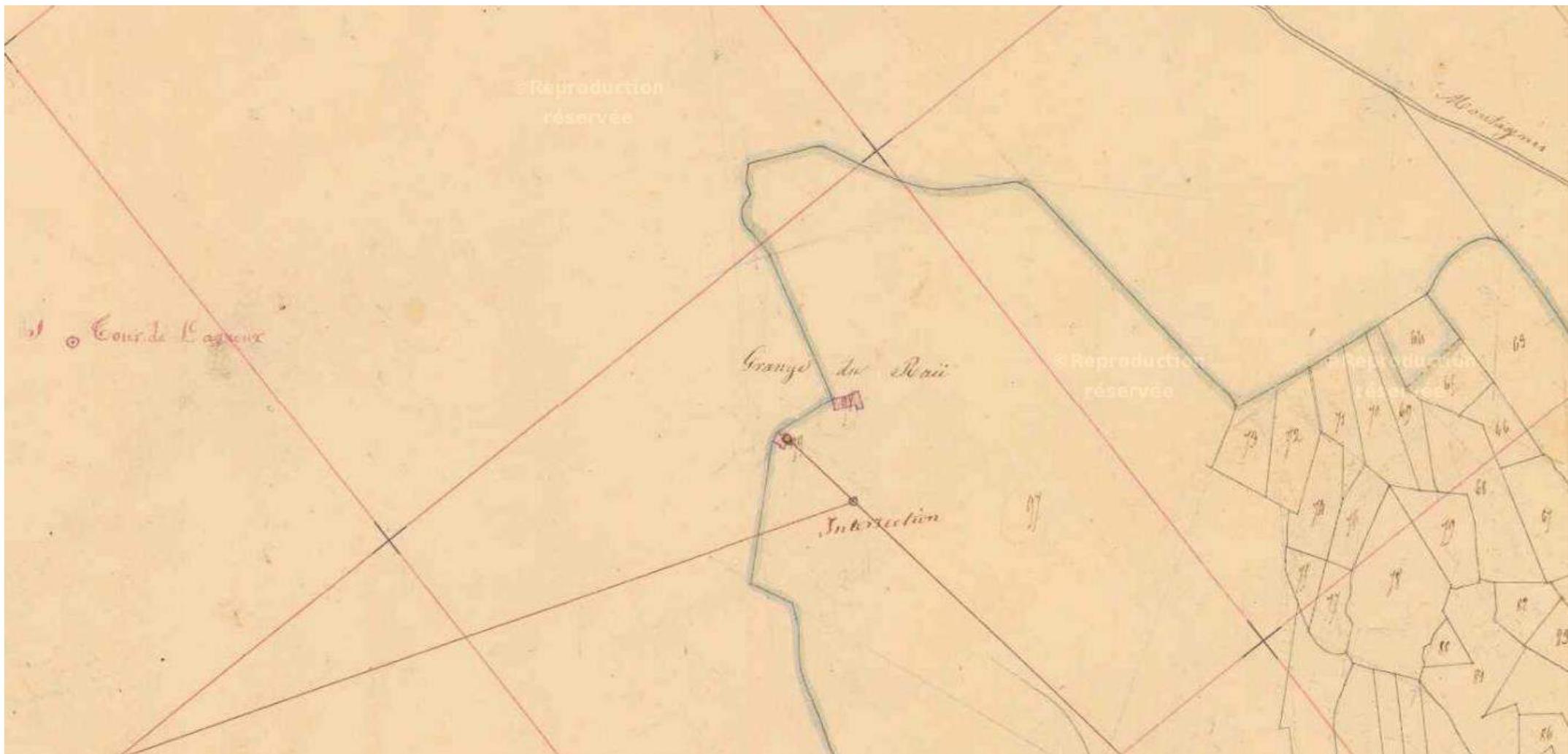


Figure 57 : la grange du Rayet, et le buron associé, dans le cadastre de 1838 (sect. D, 1^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 22).



Figure 58 : la montagne du Rayet, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.

MONT MOUCHET

Données cadastrales

ZE 1 ()

ZE 4 ()

ZE 5 ()

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
72	0	0	0	72

Accès : par le chemin qui relie le col de Chamaroux au buron de Paillassère (autre variante du « Tour du Cézallier »), prendre à l'est sur 900 m à partir du buron de Paillassère. Autre possibilité par la piste du Signal : traverser la vallée de la Sianne à hauteur du buron de Sianne Haut. Accès le plus simple : par la D23, direction Pradiers, prendre chemin à droite qui mène au buron de Moudère (Pradiers) et remonter la vallée vers le nord-est sur 1,2 km.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 697201 ; Y : 6468289 ; alt. 1405 m.

Sites à proximité : burons de Paillassère (0,8 km), burons de la Fauconde (0,9 km), vallée de la Sianne (0,5 km).

Points forts : structures de type « peigne » dans un bon état de conservation et peu menacées de destruction. Site visible depuis la piste, sur le versant est de la vallée de la Sianne.

Points faibles : situé entre deux variantes du « Tour du Cézallier », mais l'accès au site nécessite un détour de la randonnée.

Le Mont Mouchet culmine à 1405 m d'altitude et domine la vallée de la Sianne, par l'ouest. Plus de 70 tracs/burons de type « peigne » ont été repérés sur ses versants sud et nord-est, ainsi qu'en contrebas, à 300 m au nord du sommet (Figure 59, p. 117). Là-encore, leur implantation suit les courbes de niveaux : ceux du versant sud sont orientés nord-est / sud-ouest (accès par le sud-est) et ceux du versant nord-est sont orientés nord-ouest / sud-est (accès par l'est). L'analyse du cadastre napoléonien et des prises de vues aériennes IGN d'après-guerre ne nous en apprend pas davantage sur ce secteur. Les structures sont visibles depuis la piste du Cézallier, ou depuis le versant est de la vallée de la Sianne.

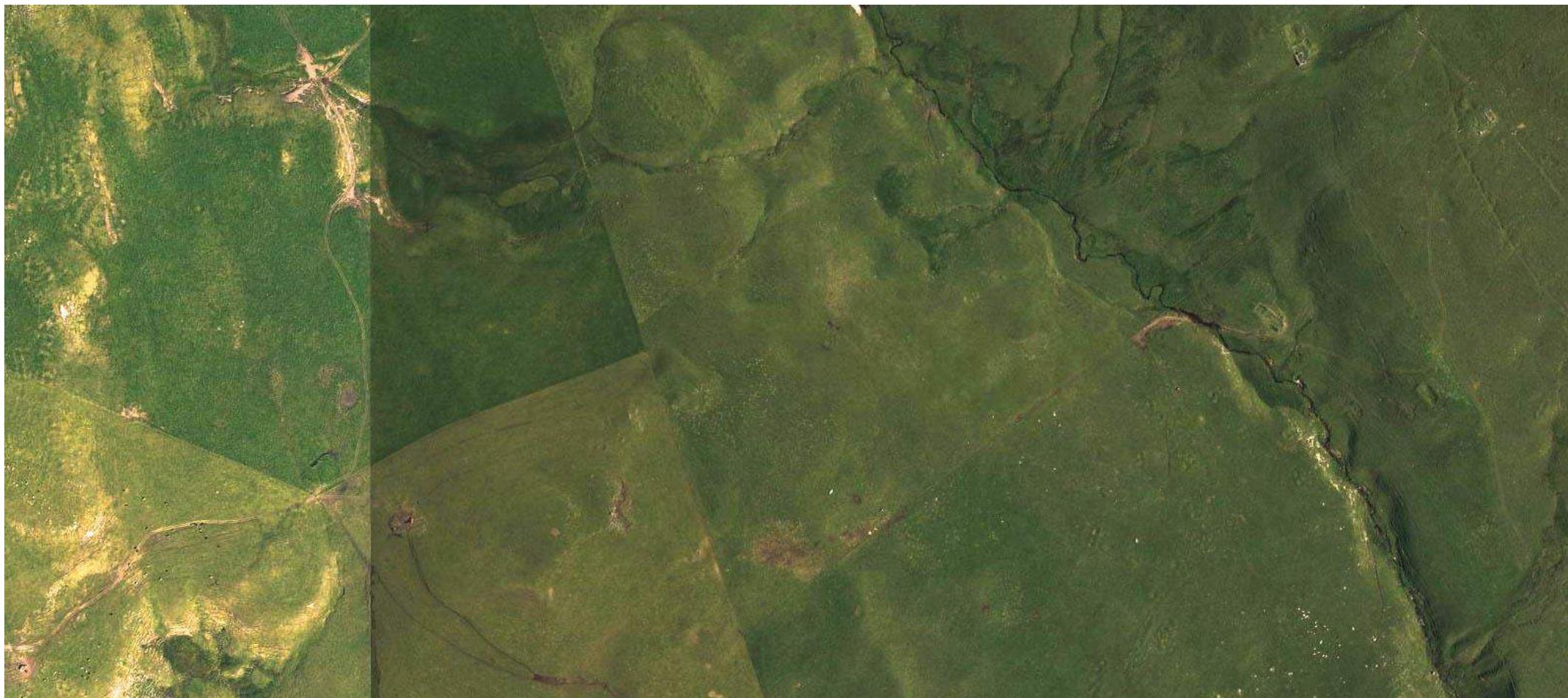


Figure 59 : vue générale du Mont Mouchet (Bing Map).

LES BURONS DE MONTIRGUE

Données cadastrales

ZE 1 ()

ZD 3 ()

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
158	1	1	0	160

Accès : par la D724, direction Marcenat, à partir du col de Chamaroux (possibilité de stationnement). Autre accès par le chemin qui mène à Paillassère, plus simple pour aller au sommet de Montirgue.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 695301 ; Y : 6469989 ; alt. 1437 m.

Sites à proximité : Chamaroux (1,2 km), Tioulouse Bas (0,8 km), Tioulouse Haut (1,1 km), Paillassère (1,9 km), la Fauconde (1,8 km).

Points forts : facile d'accès, bon état de conservation des structures. La voûte d'un buron est conservée. Proximité avec d'autres sites.

Points faibles : éloigné de la piste du Signal, mais peut être rattaché à un nouveau circuit qui passerait par Saint-Allyre-ès-Montagne (comme Chamaroux et Paillassère). Risque d'effondrement de la voûte visible au sommet de Montirgue (accès dangereux).

Annexe IX : Montirgue, p. 193

La carte IGN actuelle appelle le « buron de Montirgue » est un corps de ferme de 40,00 x 11,00 m, dont il ne reste aujourd'hui que les quatre murs porteurs (la toiture disparaît sur les clichés aériens entre 1967 et 1974). Par extension, les plus de 150 tracs/burons de type « peigne » qui occupent les versants nord, ouest et surtout sud-est de la montagne qui le surplombe, ont été rassemblés sous le même nom. Dans ce secteur, de petits alignements de 3 à 4 structures en côtoient de plus grands, jusqu'à 20 excavations, analogues à ceux de Lascombe. La densité de ces structures est plus importante sur le versant sud-est de la montagne, qui regarde Tioulouse-Haut : les alignements sont orientés nord-ouest / sud-est ou est-ouest et les accès sont tournés comme toujours vers la pente, à l'est ou au sud (Figure 59, p. 117).

Le « buron de Montirgue » est mentionné dans le cadastre de 1838 sous le nom « buron de Paillasseyre » (parcelle E210-211, voir Figure 60, p. 119). Un autre buron en pierre, portant le même nom, se trouve à plus d'1 km au sud-est (E209). Ils appartenaient alors au « comte de Castellane, à Paris », comme le buron de Chamaroux. Il est encore visible sur le terrain (8,00 x 5,30 m) et correspond aux tracs/burons en pierre de type Apcher ; seule sa voûte est encore en élévation. Par extension, la carte IGN a dénommé « burons de Paillassère » deux autres corps de ferme plus au sud-est qui eux ne sont pas mentionnés dans le cadastre ancien (voir Figure 61, p. 120 et à Les burons de Paillassère, p. 122).

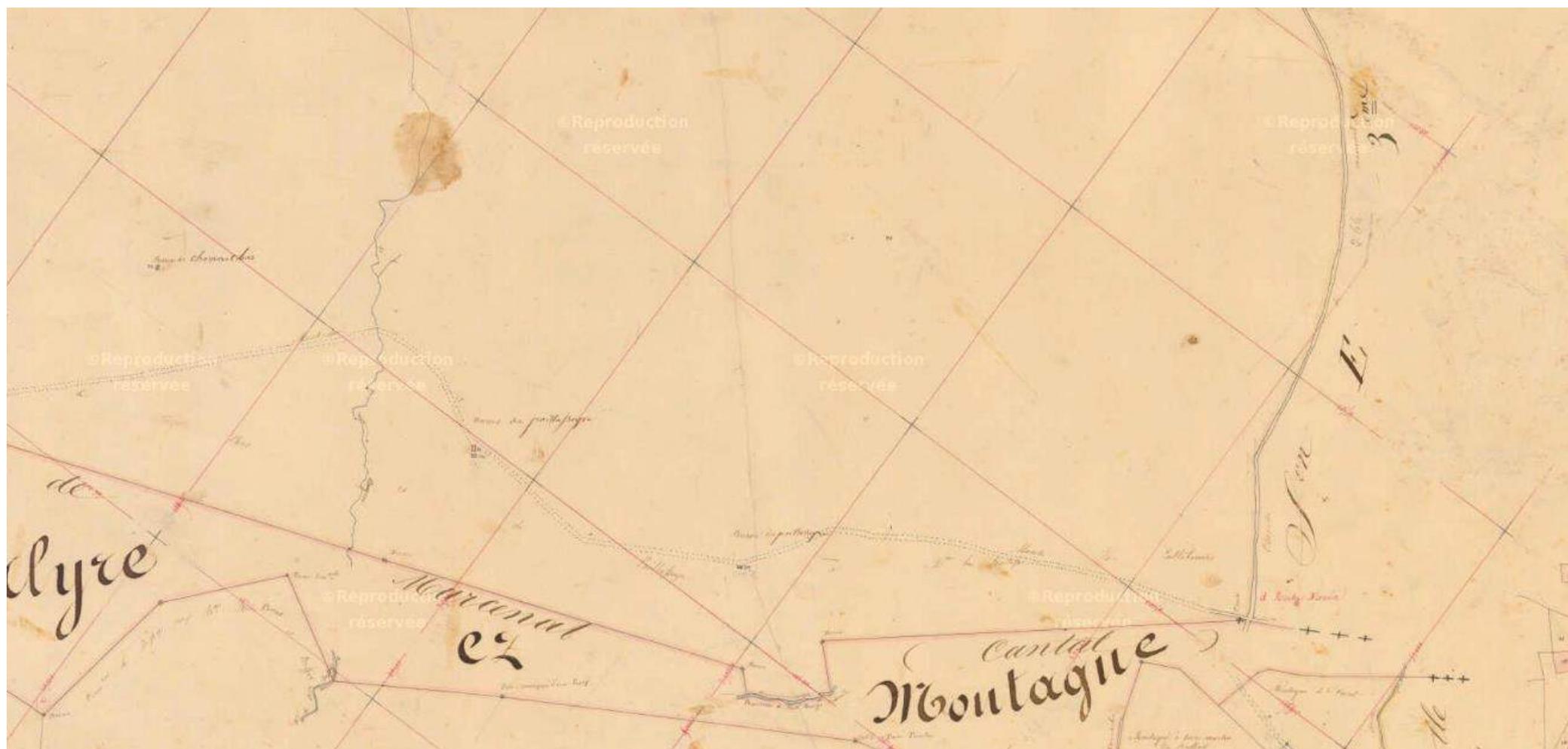


Figure 60 : secteur de Montirgue dans le cadastre de 1838 (sect. E, 1^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 25).

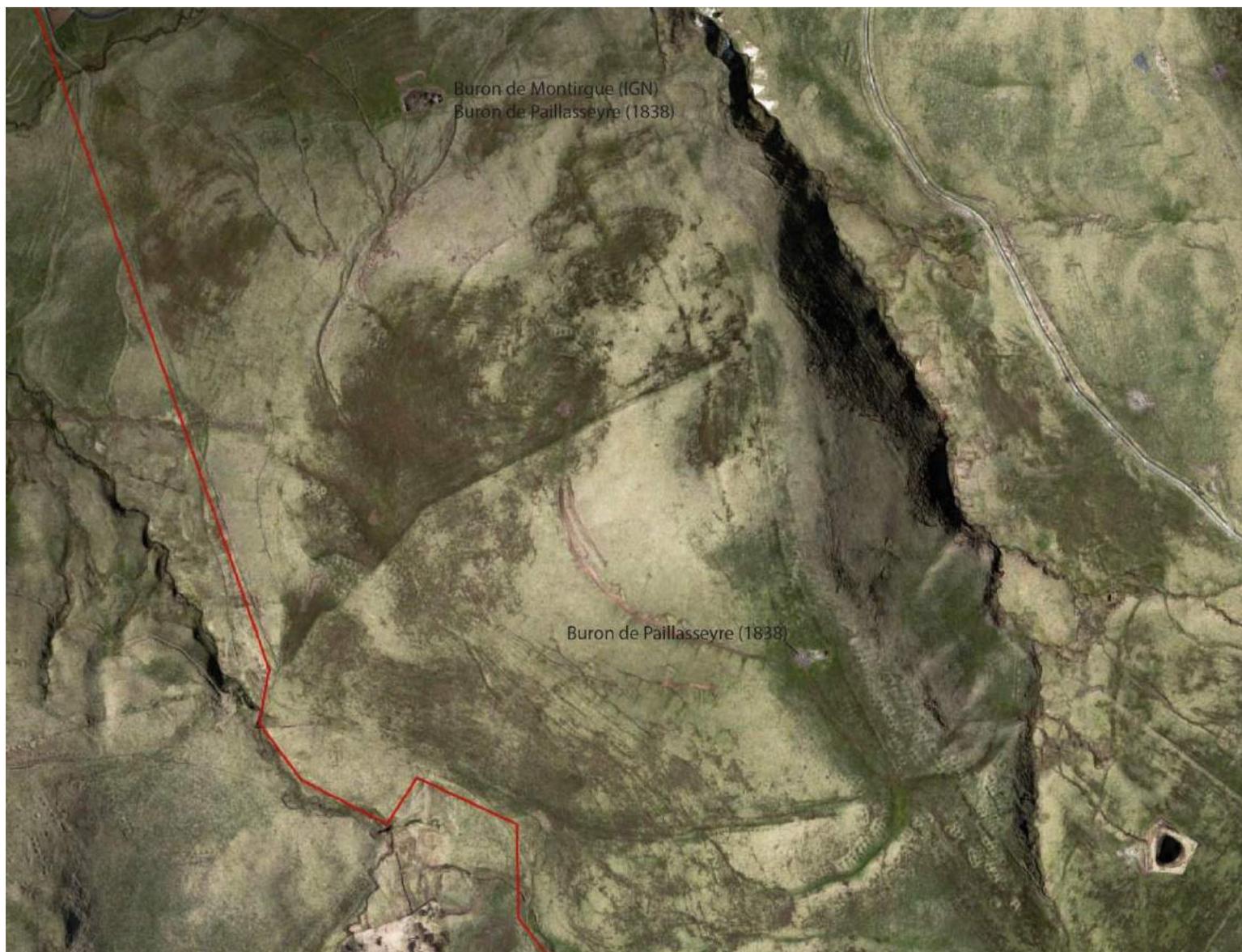


Figure 62 : secteur de Montirque, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.

LES BURONS DE PAILLASSÈRE

Données cadastrales

ZE 1 ()

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
297	0	4	0	301

Accès : Au col de Chamaroux (D724), un chemin direction sud mène directement au buron actuel.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 696235 ; Y : 6468244 ; alt. 1388 m.

Sites à proximité : Montirgue (1,9 km), la Fauconde (1,1 km), Mont Mouchet (0,9 km).

Points forts : buron de type « grange » encore en activité, accueil déjà des randonneurs. Plusieurs types de structures complémentaires (sauf tracs en pierre). Accès facile. Visite sans danger. Domaine traversé par une variante du « Tour du Cézallier ».

Points faibles : deux structures sont à l'état de ruine et se dégradent. Éloigné de la piste du Signal.

La zone dénommée « Paillassère » pour cette étude couvre toute la partie nord de la montagne du même nom, qui s'étend également au sud sur la commune voisine de Pradiers. Sur le cadastre napoléonien, les « burons de Paillasseyre » sont ceux que la carte IGN actuelle appelle « Montirgue ». Par extension, cette dernière a appelé « buron de Paillassère-Haut » et « Paillassère-Bas » deux corps de ferme plus au sud, qui n'apparaissent pas sur l'ancien cadastre d'Anzat-le-Luguet⁵² (voir Figure 61, p. 120)

L'un de ces deux corps de ferme (Paillassère-haut ; X : 695915 ; Y : 6468793) est arasé : seule une excavation d'environ 40,00 x 15,00 m et visible au sol, avec quelques émergences de murs. Le buron dit de « Paillassère-Bas » (X : 696340 ; Y : 6468277) est encore en activité. Il se compose de deux corps de ferme chacun d'environ 25,00 x 10,00 m. Les vestiges d'un autre bâtiment, de moindre dimension, se trouve au sud-est du buron de Paillassère-Bas (X : 696560 ; Y : 6468150) : il est composé de deux bâtiments juxtaposés, l'un d'orientation nord-ouest / sud-est et l'autre nord-ouest / sud-ouest. Le premier mesure 12,00 x 8,00 m et le second 9,00 x 5,00 m : il pourrait s'agir d'un autre buron de type « grange », non daté.

Les tracs/burons de type « peigne » se répartissent sur tout le versant nord, est et sud de la montagne de Paillassère (Figure 63, p. 124). Leur orientation suit est toujours parallèle aux courbes de niveaux, et les accès sont tournés en direction de l'aval. Les alignements comprennent entre 4 et 10 excavations. La densité est moindre qu'à Lascombe, mais reste considérable (près de 300 structures).

⁵² Ni sur celui de Marcenat ou de Pradiers.



Figure 63 : Paillassère, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.

LES BURONS DE PARROT

Données cadastrales

ZK 5 ()

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
0	3	2	0	2

Accès : par la piste du Signal (variante du « Tour du Cézallier », 600 m après le départ depuis le parking de la station de Parrot (ou à hauteur du parking de la piste), prendre chemin à gauche direction sud-est sur 200 m.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 699763 ; Y : 6472399 ; alt. 1331 m.

Sites à proximité : burons de Chastang (0,6 km), burons d'Artoux (0,8 km).

Points forts : Bon état de conservation des structures, le buron de type grange est restauré. Les tracs/burons en pierre sèche sont visibles au sol. Accès facile. Visite sans danger. Proche de la piste du Signal « Tour du Cézallier ».

Points faibles : /

Annexe XI : burons de Parrot, p. 195

Les « burons de Parrot » sont mentionnés dans le cadastre de 1838 au lieu-dit « les Chemiliers » et sont au nombre de cinq (parcelles E145 à 149, voir Figure 64, p. 127). La matrice cadastrale de 1839 indique qu'ils appartenaient aux habitants de Parrot. Elles sont toutes les cinq encore visibles sur le terrain bien que très altérées (parcelle ZK5), ainsi qu'un buron de type « grange » ou « ferme » et une autre structure ruinée.

Le buron de type « grange » ou « ferme » mesure 12,00 x 6,00 m, a été restauré et il est encore habitable (accès privé). Il se compose de deux niveaux : habitation et étable au rez-de-chaussée, grange à l'étage. La couverture est en ardoise. Au nord de ce bâtiment, sur un même alignement nord-sud, se trouvent trois tracs/burons en pierre sèche (ST1 à ST3 ; X : 699740 ; Y : 6472415, voir Figure 65, p. 128), aucun n'est maçonné ni ne comporte de pierres de taille. Les entrées semblent tournées vers le nord-est. Ils sont de petite dimension, entre 4,00 m et 4,50 m de longueur pour 3,30 m à 3,90 m de large. La structure du centre (ST2) n'est visible que sur son angle nord-est, qui affleure légèrement du sol. Il s'agit probablement des parcelles E146, 147 et 149 du cadastre napoléonien⁵³. Les deux autres structures représentées sur l'ancien cadastre (E144 et 145) se trouvent probablement au nord-est des trois précédentes et ne sont visibles que par une dépression dans le sol (ST4 et ST5).

Enfin une autre structure, manifestement absente du cadastre napoléonien, se trouve au nord-ouest des précédentes (X : 699748 ; Y : 6472492). Il s'agit d'un ancien buron, aux

⁵³ Le plan cadastral numérote les burons de 144 à 149 en omettant le 148. La matrice les numérote de 145 à 149.

dimensions classiques (7,20 x 4,00 m), semi-enterré, bâti en blocs de basalte de petit à moyen module liés au mortier, avec une pierre de taille au niveau de l'entrée. Ses murs sont conservés sur 1,20 m par endroit.

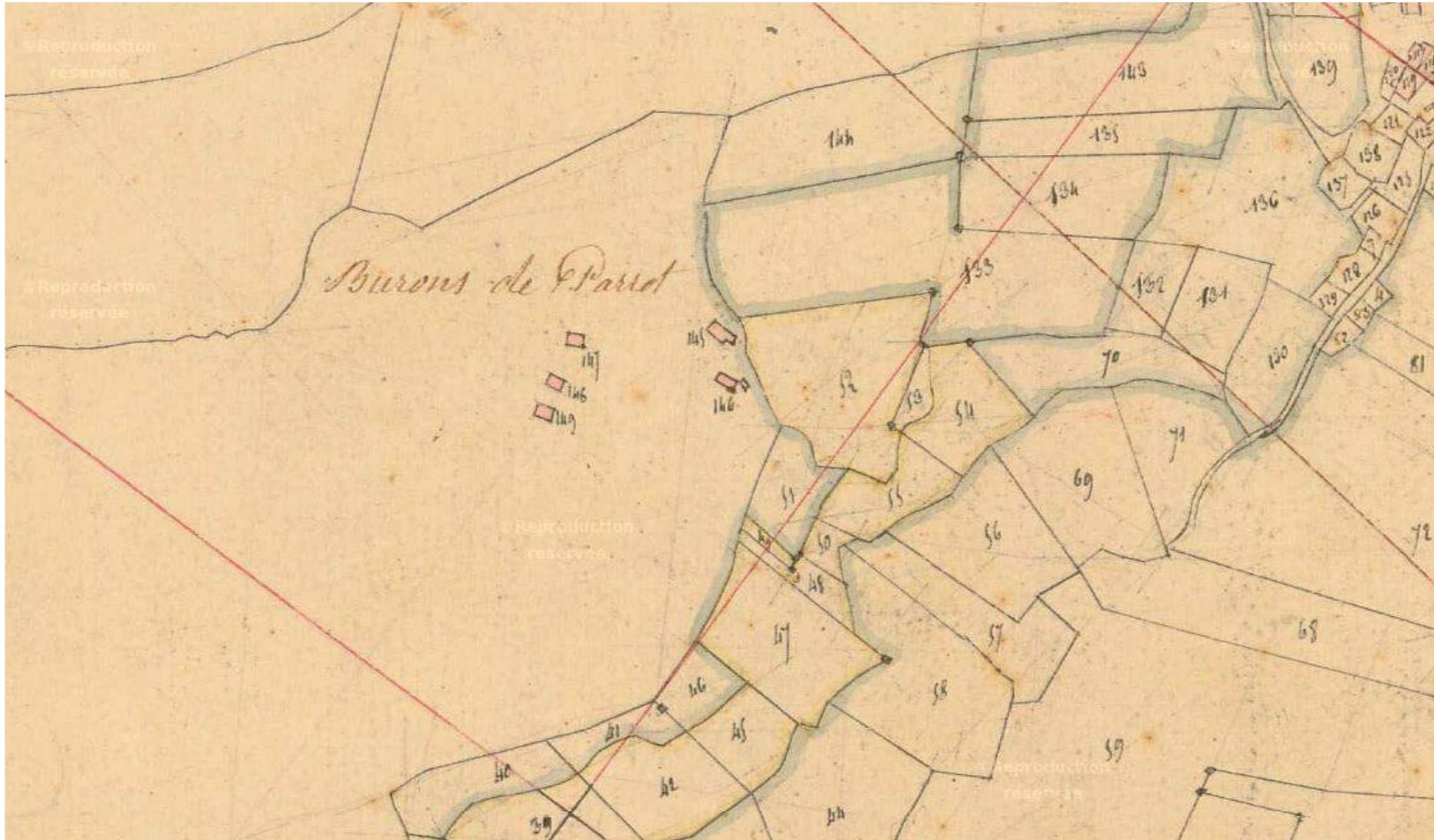


Figure 64 : les burons de Parrot dans le cadastre de 1838 (sect. E, 1^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 25).

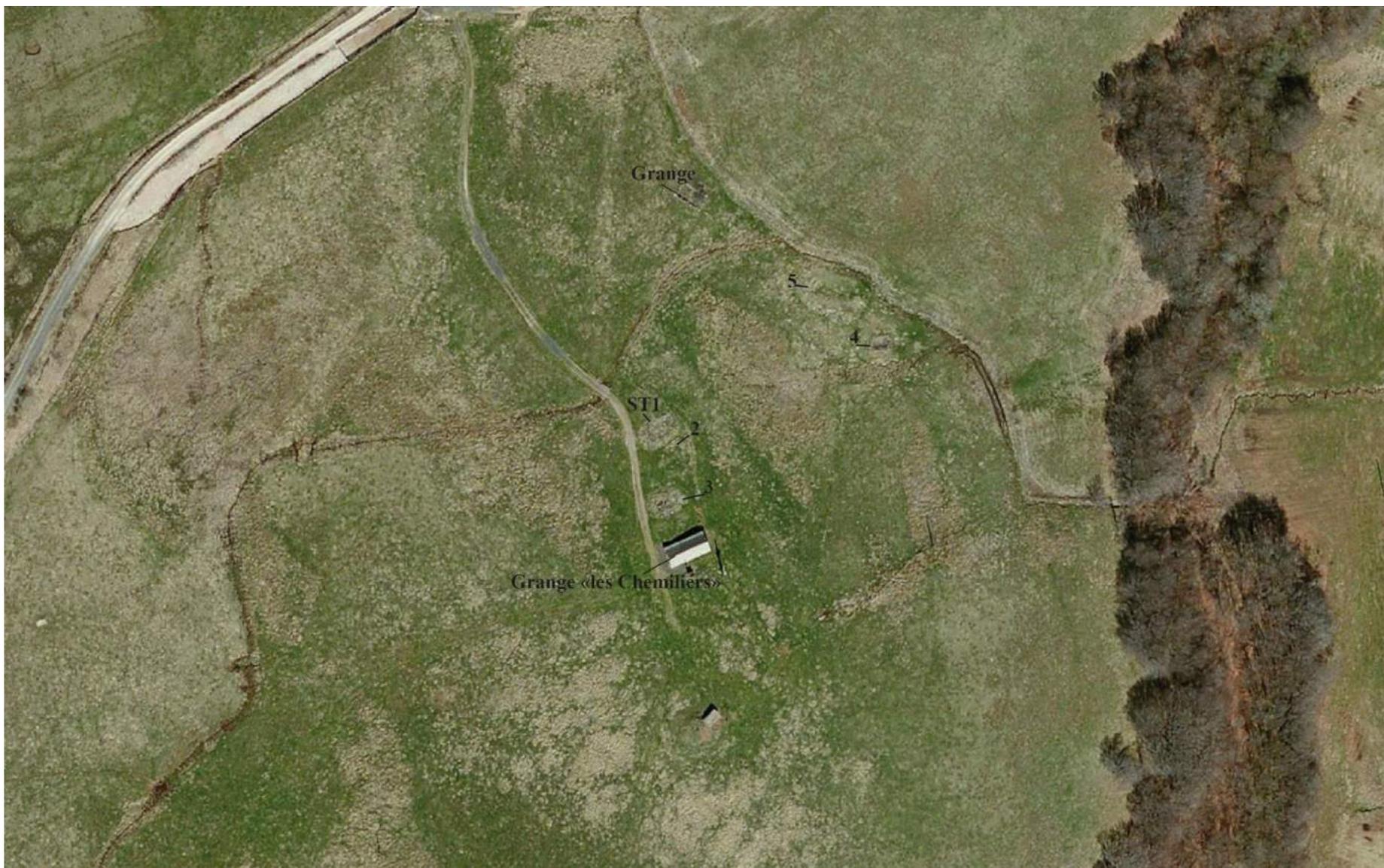


Figure 65 : burons de Parrot, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.

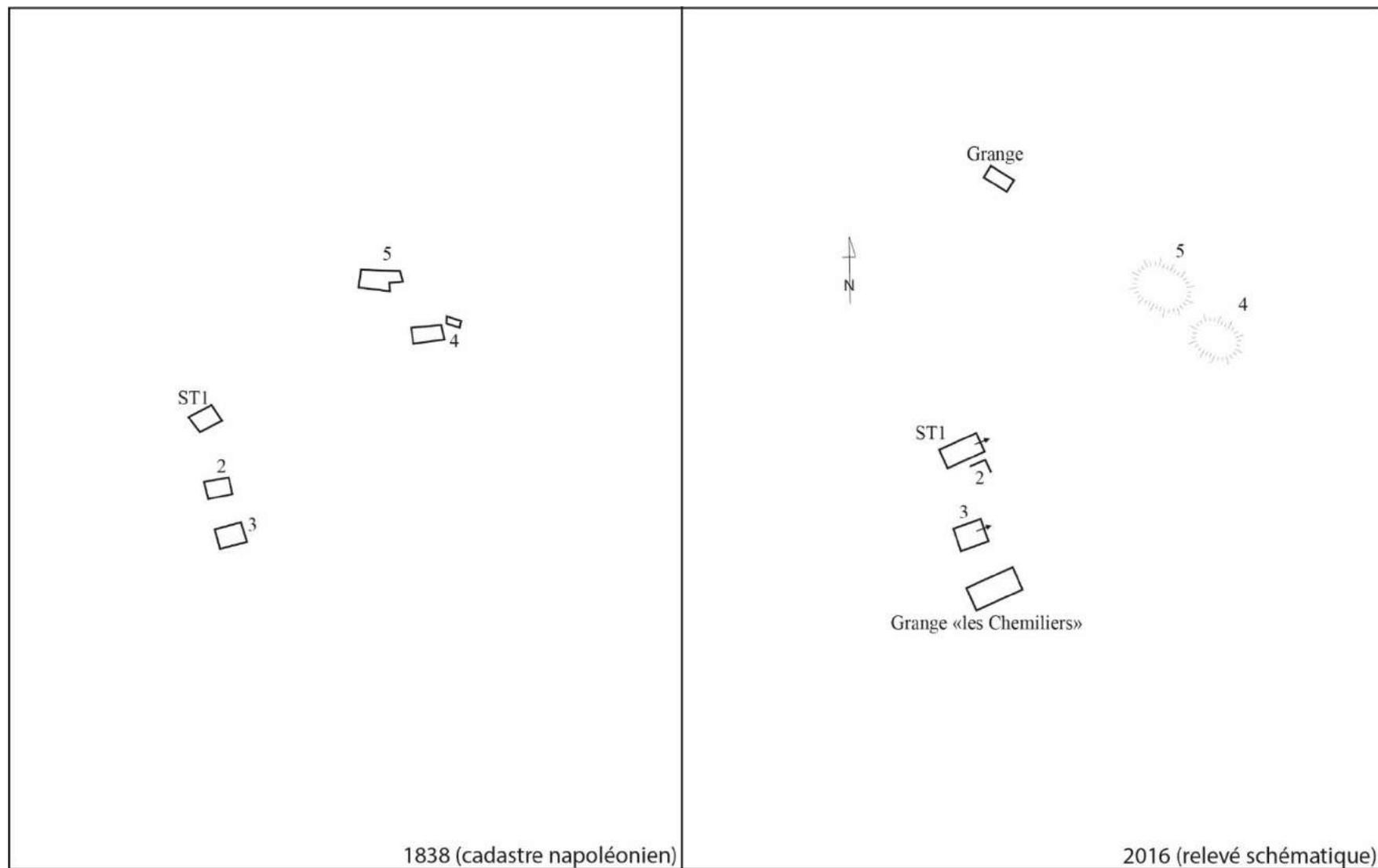


Figure 66 : schéma comparatif des burons de Parrot, entre le cadastre de 1838 et l'état actuel. DAO : M. Tournadre, 2016.

TILOULOUSE-HAUT ET TILOULOUSE-BAS

Données cadastrales

ZD 3 ()

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
199	0	2	0	162

Accès : Tioulouse Bas : depuis le parking du col de Chamaroux, point de départ du chemin de Paillassère. Tioulouse Haut : possibilité depuis le col de Chamaroux, prendre à l'est sur 800 m depuis Tioulouse Bas ou par la piste du Signal, continuer plein ouest après le grand virage vers le nord.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 696227 ; Y : 6470366 ; alt. 1465 m (Tioulouse Haut).

X : 695544 ; Y : 6470985 ; alt. 1312 m (Tioulouse Bas).

Sites à proximité : Lascombe (1,2 km), les Chabaudes (0,8 km), Tioulouse Bas (0,9 km), Montirgue (1,1 km).

Points forts : Structure encore visibles. Celles de Tioulouse Bas sont bien visibles depuis le site de Chamaroux. Visite sans danger. Sources de la Sianne. Proximité avec Lascombe. Cas assez typique d'installation humaine autour d'un point d'eau.

Points faibles : buron de type « grange » malheureusement détruit. Un peu éloigné de la piste du Signale : détour nécessaire pour visiter le site.

Annexe X : Tioulouse, p. 194

Le cadastre de 1838 nomme la « plaine de Tiourze » la montagne qui domine la dépression de Lascombe à l'est. Il représente à cet endroit le « buron de Paillasseyre » (parcelle E206)⁵⁴, appartenant alors au « Comte de Castellane à Paris ». La carte IGN actuelle mentionne au même endroit le « buron de Tioulouse-Haut », en ruine, ainsi qu'un second buron à 1,3 km au nord-ouest, qu'elle appelle « Tioulouse-Bas ». C'est sur la base de l'appellation « Thioulouse » que les zones éponymes ont été délimitées pour cet inventaire.

Le buron de Tioulouse-Haut (X : 696319 ; Y : 6470358) est un grand corps de ferme de 20,00 x 9,00 m, dont il ne reste aujourd'hui que les quatre murs porteurs, à mi-hauteur. Il se situe aux sources de la Sianne, qui forment ici une zone humide partiellement en eau, en contrebas côté sud-est du sommet de Tioulouse (1471 m). Tout le versant sud, est et nord-est de cette montagne est couvert de tracs/burons de type « peigne » (environ 161), tournés pour la plupart en direction de l'est, vers le point d'eau (orientation nord-est / sud-ouest), à l'exception des plus méridionaux et des plus septentrionaux. Quelques

⁵⁴ Erreur des géomètres ?

alignements comptent 3 excavations, d'autres en ont jusqu'à 8 ; un alignement de quatre cellules en a une cinquième à l'avant (X : 696207 ; Y : 6470061).

Le buron de Tioulouse-Bas est sur le versant opposé de la montagne. Il s'agit d'un bâtiment de 15,00 x 8,00 m, couvert de tôle ondulée métallique. Il ne semble comporter qu'une étable et peut-être une partie habitable (accès privé). Au nord-est de cet établissement, en bordure d'un petit promontoire qui surplombe la D724, ont été installés une trentaine de tracs/burons de type « peigne » (X : 695554 ; Y : 6470987). Ils sont orientés est-ouest ou nord-sud, selon leur emplacement sur le relief, et les accès sont tournés respectivement au nord ou à l'est. La plupart sont groupés par deux, un alignement compte 4 excavations, le plus grand en a 5 (espace limité sur le relief).

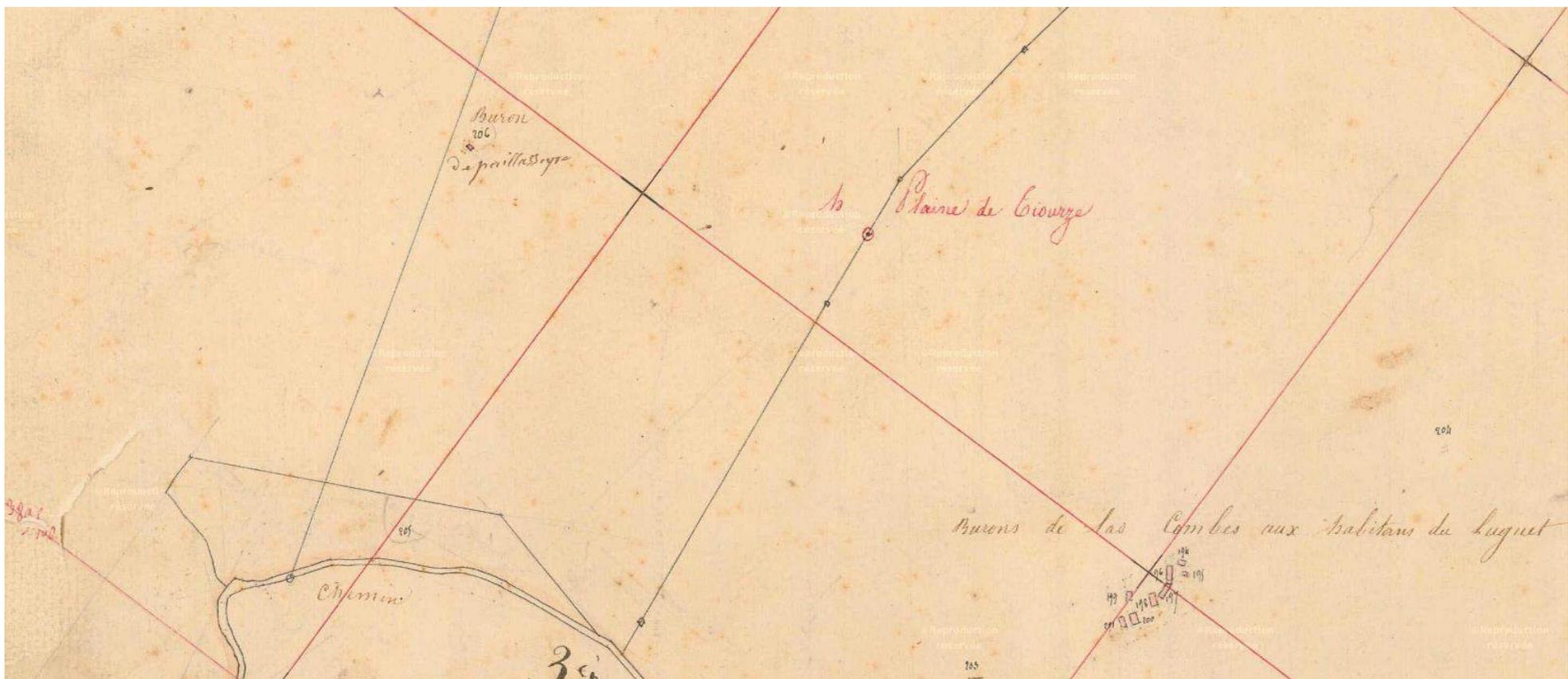


Figure 67 : secteur de Tioulouse dans le cadastre de 1838 (sect. E, 1^{er} f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 25).



Figure 68 : Tioulouse Haut, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.



Figure 69 : Tioulouse Bas, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.

VALLÉE DE LA SIANNE

Données cadastrales

ZE 2 ()

ZE 4 ()

ZE 5 ()

ZH 21 ()

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
120	4	6	4	132

Accès : la piste du Signal (variante du « Tour du Cézallier ») longe le versant est de la vallée. Autre possibilité par la D23 (accès par le sud-est de la vallée).

Coordonnées (centre) et altitude : X : 697424 ; Y : 6468742 ; alt. 1337 m à 1274 m.

Sites à proximité : La Fauconde (0,5 km), Mont Mouchet (0,7 km), Chirol (1,3 km).

Points forts : Intérêt géologique et naturel de la vallée. La plupart des structures sont encore visibles au sol. Quelques burons sont encore en état (toiture). Visite sans danger. Tous les types de structures pastorales sont représentés.

Points faibles : Assez grande distance entre les structures en pierre. Dégradation rapide de certains burons. L'accès aux structures oblige à s'éloigner de la piste et à descendre dans la vallée. Pas de clôture de protection.

Annexe XII : vallée de la Sianne, p. 196

La vallée glaciaire de la Sianne, qui prend sa source sur les hauteurs de Tioulouse, a fait l'objet de tous les types d'installation pastorale, et en particulier les grands bâtiments de type « grange ». Des tracs/burons de type « peigne » sont visibles sur les versants est et ouest de la vallée. Leur répartition est toutefois assez sporadique, les alignements peuvent compter de 4 à 8 excavations, généralement orientées vers le fond de la vallée. Un petit groupement, constitué de plusieurs alignements de 2 à 4 structures tournées vers le sud-est, existe au sommet du versant est (X : 698289 ; Y : 6468842).

Cinq burons sont représentés dans le cadastre napoléonien pour la vallée de la Sianne. Là où la carte IGN mentionne les « burons de Sianne la Plaine » (X : 697466 ; Y : 6469472, parc. ZE2), l'ancien cadastre ne fait état que d'un « buron » (parcelle E256, Figure 72, p. 140) composé d'un seul bâtiment, appartenant d'après la matrice à « Antoine Riocros à Thioule ». Aujourd'hui, il s'agit de deux corps de ferme, le premier mesure 13,00 x 7,00 m et le second 15,00 x 7,00 m. Les deux sont couverts en tôle ondulée, l'un servait d'étable et l'autre d'habitation. Cette dernière est encore occupée épisodiquement de nos jours. L'un des murs de l'étable est à moitié effondré. Au-dessus de ces deux corps de ferme, au nord-est (X : 697565 ; Y : 6469533), se trouvent les restes de deux petites structures probablement plus anciennes, en pierre sèche, l'une de 4,20 x 3,20 m et l'autre de 2,80 x 2,60 m.

Les « burons de Sianne Haut », indiqués comme ruinés par la carte IGN, ne portent pas non plus de nom sur le cadastre de 1838 ; la matrice nomme « Antoine Rivet à Prassinet » comme propriétaire (Figure 74, p. 142). Il s'agit de trois bâtiments (parc. ZE 4 et ZE5, cadastre actuel). Le premier (X : 697748 ; Y : 6468857) est composé d'une construction de 10,00 x 6,70 m, conservée par endroit sur 2,00 m d'élévation. À l'intérieur, un petit aménagement en pierre dans l'angle nord-ouest pourrait correspondre à une ancienne cheminée. Des pierres de taille ont été utilisées pour l'entrée, mais aucune trace de mortier n'a été constatée. Au sud-est de ce premier édifice se trouve une seconde construction plus petite (4,00 x 2,90 m), conservée sur 1,20 m d'élévation. Les deux bâtiments sont compris dans un enclos délimité par une rangée de blocs de basaltes (les deux bâtiments figurent sur le cadastre napoléonien, parcelles E268-269, mais pas l'enclos).

Le deuxième bâtiment (X : 697792 ; Y : 6468710) est mieux conservé et présente un plan plus complexe, en trois espaces juxtaposés (Figure 75, p. 143.). Le mieux conservé est bâti en pierre maçonnée (9,00 x 5,50 m) et les encadrements sont en pierre de taille. Sa toiture disparaît des clichés aériens de l'IGN entre 1975 et 1980. Il est intégré dans une structure rectangulaire plus importante, de 15,50 x 9,50 m. À la suite de cette dernière, au nord-ouest, se trouve une grande dépression d'environ 18,00 x 10,00 m, assez profonde (entre 1,50 et 2,00 m), vestige d'un ancien corps de ferme manifestement démantelé intentionnellement et anciennement : les clichés aériens de l'IGN le montrent déjà dans cet état en 1948⁵⁵. Enfin, une autre dépression d'environ 7,00 x 4,00 m est accolée aux deux structures précédentes à l'est. Tout autour de cet ensemble se trouve un bourrelet soutenu à l'ouest par un mur de soutènement. Les trois structures ne paraissent pas communiquer entre elles, et les systèmes d'accès sont contradictoires, vers l'est pour les deux dépressions et au sud pour le bâtiment en pierre, ce qui pourrait indiquer une antériorité des premières sur la troisième. De plus, seul ce dernier semble apparaître dans le cadastre napoléonien (parcelle E271). À l'arrière de cet ensemble, au nord-est, quelques tracs/burons de type « peigne » sont visibles sur le terrain, mais très érodés.

L'emplacement du troisième bâtiment mentionné par le cadastre de 1838 (parcelle E272) est aujourd'hui occupé par deux constructions implantées côte à côte (X : 697953 ; Y : 6468645). Leur plan (deux pièces) et leurs dimensions (entre 7,30 et 7,60 m de longueur pour 3,50 à 3,70 m de largeur) permet davantage de les rapprocher des tracs/burons en pierre de type Apcher. Les deux sont maçonnés et leurs encadrements sont en pierre de taille. Leurs systèmes d'accès sont différents : l'une s'ouvre face sud et l'autre face est, en direction de la pente. Il ne reste de ces constructions que des murs sur 0,90 m d'élévation et les débris d'une charpente en bois. Leur destruction est récente : la toiture a disparu de la structure la plus à l'est entre 1980 et 1986, un peu plus tard pour la seconde. Une dépression d'environ 10,00 x 6,00 m, ouverte à l'ouest, se trouve juste au nord-ouest des deux structures en pierre. En l'état actuel, il est difficile de déterminer à quelle structure correspond exactement le bâtiment E272 représenté sur le cadastre de 1838.

Dans le même secteur que les « burons aux Rivet de Prassinet » se trouvent quatre autres structures, qui ne sont pas mentionnées sur le cadastre de 1838. L'une d'elles (X : 697695 ; Y : 6468783) n'est visible que par deux dépressions, l'une d'environ 12,00 x 4,00 m et l'autre, qui jouxte la première au sud-est, de 8,00 x 4,00 m. Une autre dépression de

⁵⁵ Les pierres ont-elles servi à la construction qui la jouxte au sud ?

12,00 x 8,00 m, signale l'emplacement d'un ancien corps de ferme (?) plus au sud dans la vallée (X : 697905 ; Y : 6468416). À peu de distance (X : 697769 ; Y : 6468481), au fond de la vallée, se trouve le quatrième bâtiment, qui a conservé une partie de ses murs sur 1,50 m. (Figure 76, p. 144). Aucun mortier n'a été décelé entre les pierres. Il s'agit d'un grand corps de ferme de 27,30 x 6,70, subdivisé en deux pièces, l'une de 21,00 m de longueur, l'autre de 6,30 (étable et habitation ?). L'entrée se faisait par le sud-est : aucune pierre de taille n'a été observée, mais l'état de dégradation de cette façade précise peut sous-entendre un remploi ancien. Un appendice de 3,40 x 3,50 m juxte le bâtiment au sud de la face est.

Enfin, bien plus bas dans la vallée (X : 698209 ; Y : 6467243) se dresse encore, bien que partiellement effondré, ce que la carte IGN nomme le « buron de Sianne-Bas » (parc. ZH21, cadastre actuel). Le cadastre de 1838 indique au même endroit les « burons à M^{lle} André », ce que précise la matrice cadastrale de 1839 : « à Mlle Jeanne André, à Coudoux » (voir Figure 77, p. 145). Il s'agit aujourd'hui d'un grand corps de ferme de 26,00 x 9,00 m (étable et grange), auquel est adjoint une partie habitation au sud-ouest, complètement détruite, sauf en face sud-est. La toiture de l'étable est complètement effondrée. A ce corps de ferme s'ajoute, à une dizaine de mètres au sud-est, un buron en pierre maçonnée, de 12,00 x 6,00 m, voûté, en deux parties et muni de pierres de taille pour les encadrements. Le propriétaire actuel a étayé l'intérieur, qui menace ruine. Il s'y trouve d'ailleurs encore quelques éléments de mobilier (tables, chaise, etc.). Une inscription a été faite dans le crépis de la face sud : « Jamine Jean-Marie à Siran 1956 ».

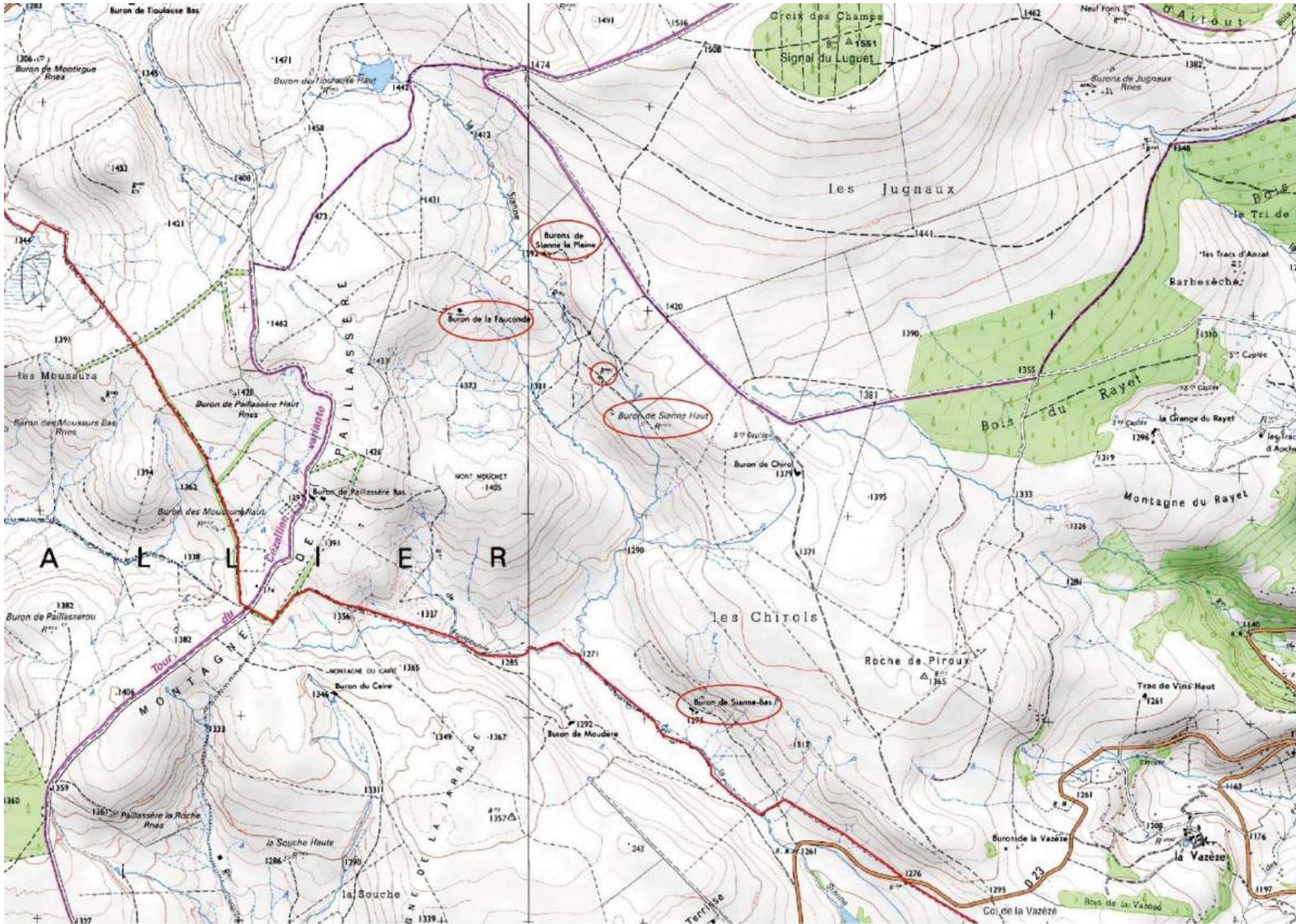


Figure 70 : situation actuelle des burons dans la vallée de la Siagne (IGN).

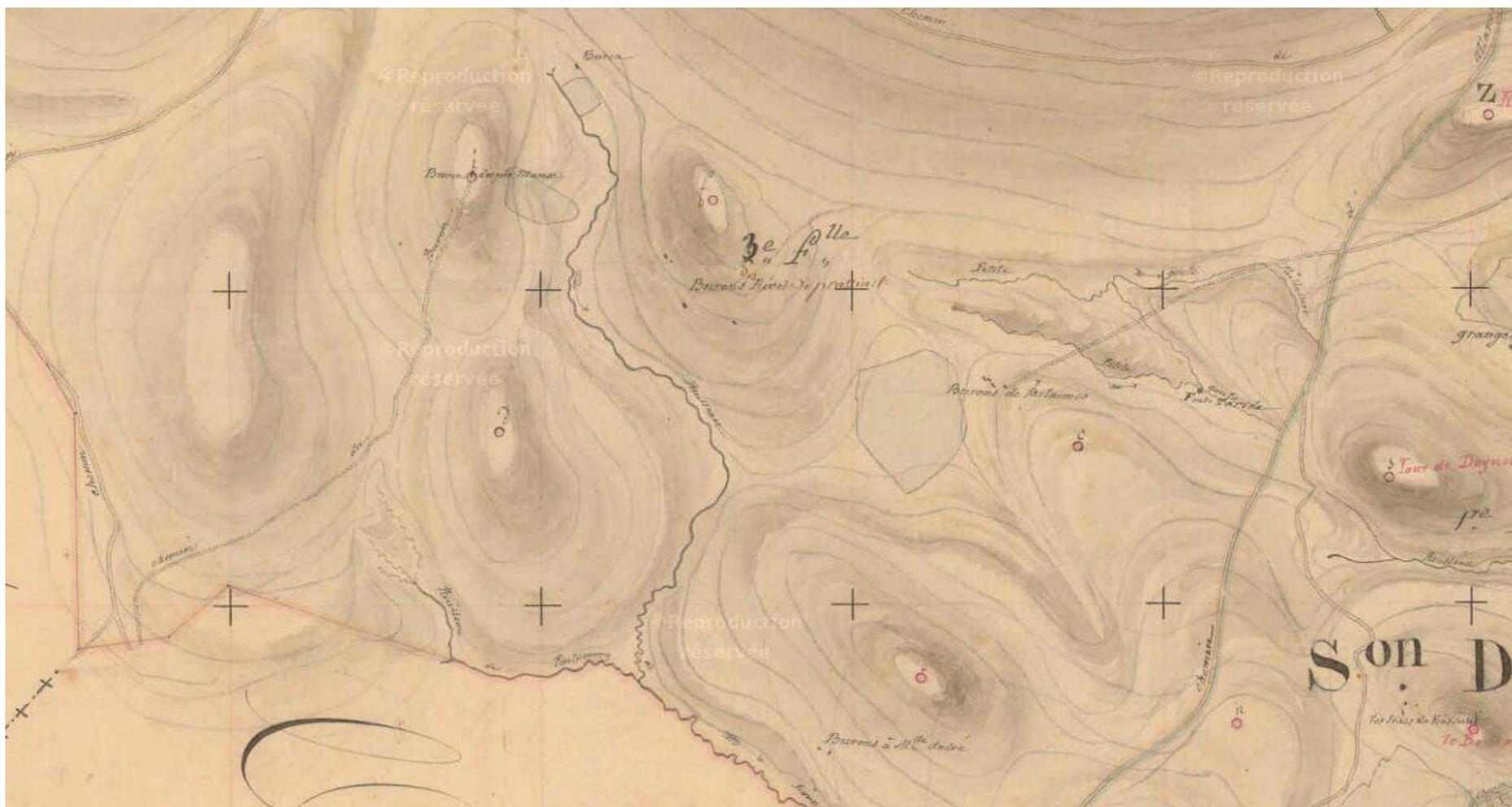


Figure 71 : la vallée de la Siagne dans le cadastre de 1838 (tableau d'assemblage). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 10).

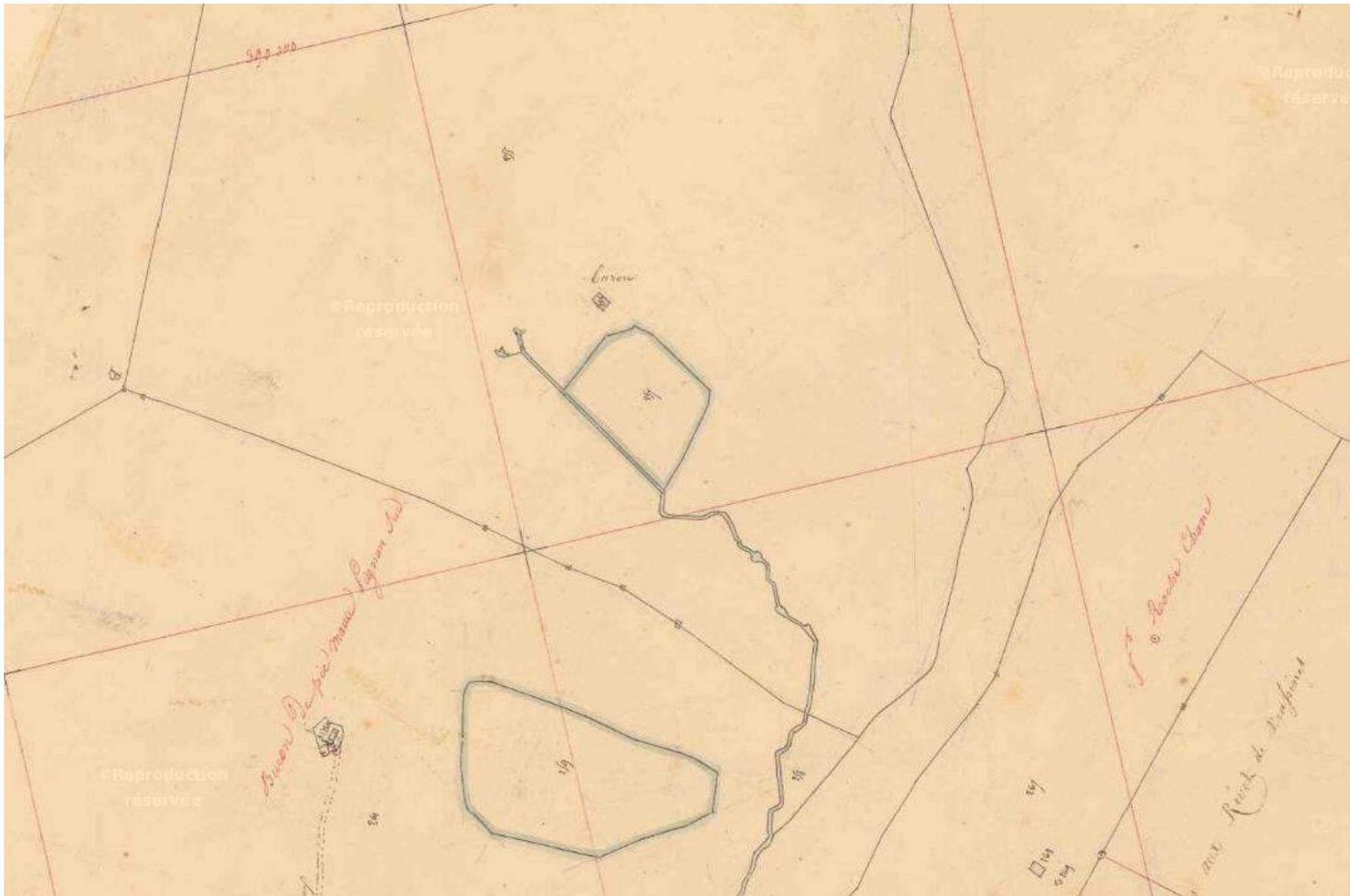


Figure 72 : buron de Sianne la Plaine dans le cadastre de 1838 (sect. E, 3^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 27).



Figure 73 : buron de Sianne la Plaine, état actuel des structures (Géoportail). DAO : M. Tournadre, 2016.

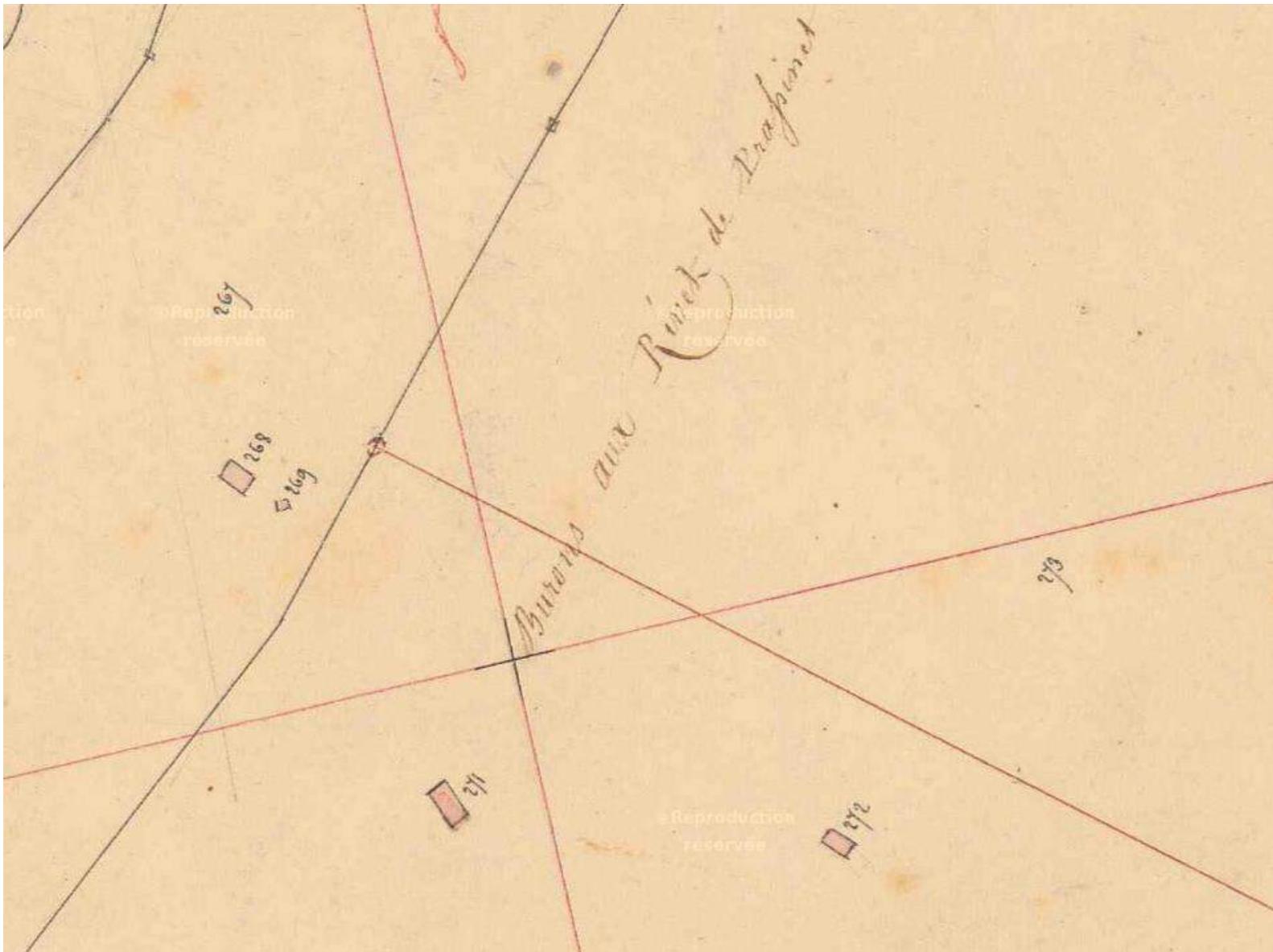


Figure 74 : burons de Sianne Haut dans le cadastre de 1838 (sect. E, 3^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 27).



Figure 75 : burons de Sianne Haut, état actuel des structures (Géoportail). DAO : M. Tournadre, 2016.



Figure 76 : autres structures au sud-ouest de Sianne Haut, état actuel des structures (Géoportail). DAO : M. Tournadre, 2016.



Figure 77 : buron de Sianne Bas dans le cadastre de 1838 (sect. E, 3^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 27).

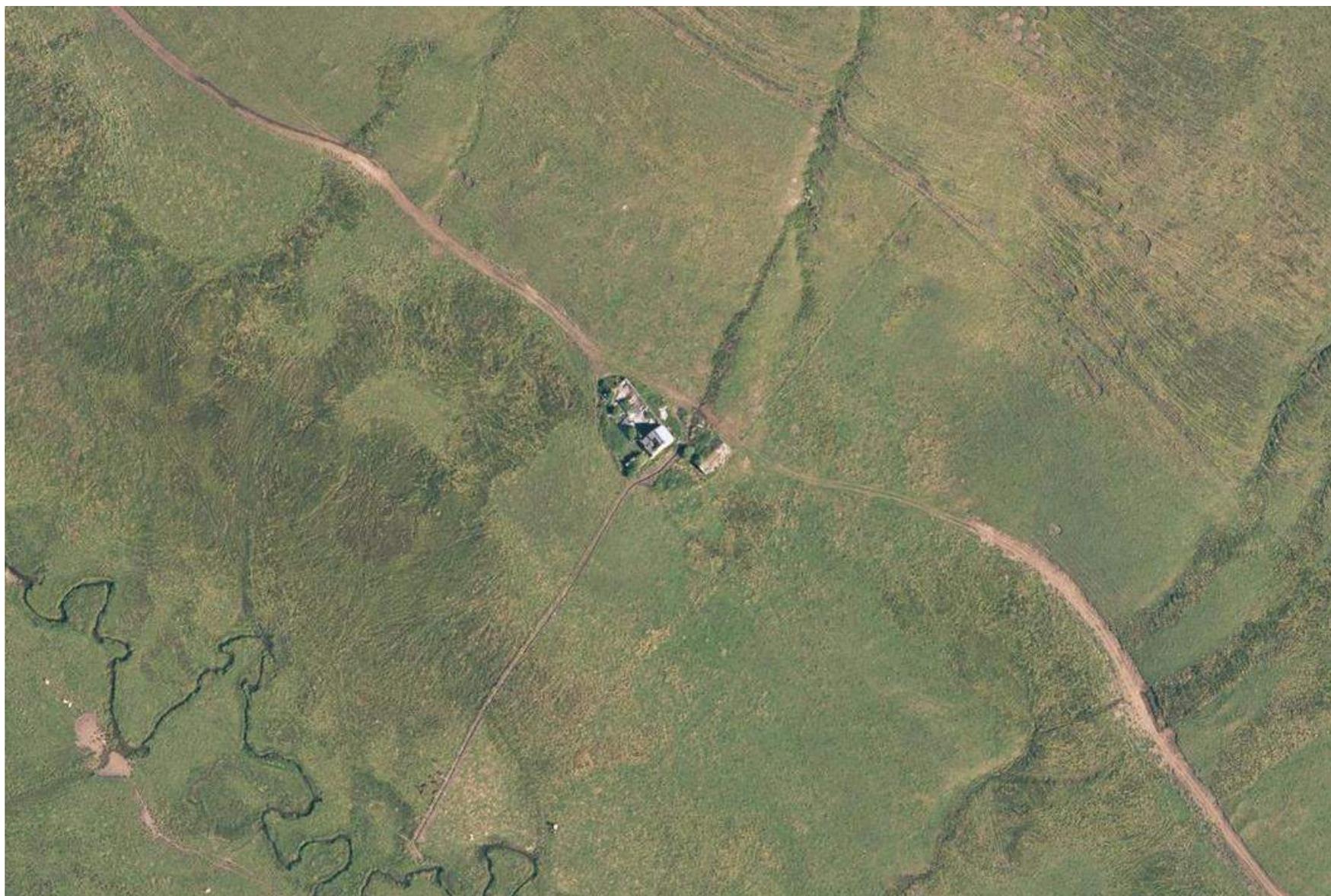


Figure 78 : buron de Sianne Bas, état actuel des structures (Géoportail). DAO : M. Tournadre, 2016.

LES BURONS DE LA VAZÈZE

Données cadastrales

XD 69 ()

ZH 19 ().

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
6	0	1	0	7

Accès : par la D23 en direction de Pradiers, environ 2 km après Vins-Haut.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 699940 ; Y : 6466628 ; alt. 1285 m.

Sites à proximité : Vins-Haut (1 km), Bostberty (0,7 km).

Points forts : Buron de type « grange » en bon état de conservation. Facile d'accès. Visite sans danger.

Points faibles : Peu de structures à visiter. À l'écart des circuits de randonnée existants ou potentiels.

La zone de la Vazèze a été délimitée pour cet inventaire à partir de ce que la carte IGN actuelle nomme le « buron de la Vazèze », à 900 m à l'est du village éponyme. Il s'agit d'un petit bâtiment, presque carré (6,50 x 7,00), qui ne semble être qu'une habitation, avec peut-être un petit grenier à l'étage (accès privé). Il possède encore sa toiture, en lauze et il est encore habitable. Un bâtiment représenté sur le cadastre de 1838 pourrait lui correspondre (parcelle D162, voir Figure 79, p. 148). Sur le plan cadastral, il est nommé « trac ou buron », ce qui démontre que les auteurs du plan se sont retrouvés face à un problème de terminologie, déjà à l'époque. S'il s'agit bien du même bâtiment, la matrice cadastrale de 1839 nous indique qu'il appartenait aux « habitants de la Vazèze ».

L'ancien cadastre représente deux autres burons, au nord-est du premier (parcelles D159 et D160). Là, les auteurs du plan ont été moins hésitants entre « trac » et « buron », puisqu'ils les nomment « tracs de Boyer ». Mais, contrairement à ce que pourrait sous-entendre ce nom, les deux bâtiments étaient des biens de section, aux « habitants de la Vazèze ». Peut-être n'était-ce pas le cas avant la levée du cadastre ? Seule deux dépressions quadrangulaires côte à côte pourraient leur correspondre sur le terrain (X : 700212 ; Y : 6466756), l'une de 5,30 x 3,30 m, l'autre de 5,00 x 4,00 m (mesures approximatives). Aux abords de ces deux structures apparaissent une dizaine de tracs/burons de type « peigne », très érodés ; ils étaient probablement plus nombreux (Figure 80, p. 149).



Figure 80 : secteur de la Vazèze, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.

LES TRACS DE VINS-HAUT

Données cadastrales

ZH 17 ()

Trac/buron type « peigne »	Trac/buron en pierre	Trac/buron type « grange »	Autre	Total
105	15	1	0	120

Accès : par la D23 direction Pradiers, prendre premier chemin à droite environ 900 m après Vins-Haut.

Coordonnées (centre) et altitude : X : 700427 ; Y : 6467317 ; alt. 1260 m.

Sites à proximité : La Vazèze (1 km), montagne du Rayet (1,2 km), tracs de Bostberty (2 km).

Points forts : bon état de conservation des structures, qui présentent une variabilité intéressante. Visite sans danger. Accès facile.

Points faibles : à l'écart des circuits de randonnée existants ou potentiels. Dégradation des structures qui ne sont pas protégées par une clôture.

Annexe XIII : tracs de Vins-Haut, p. 199

Les hauteurs de Vins-Haut, en bordure du massif du Cézallier, ont également été occupées par diverses structures pastorales. L'un d'elles est un buron de type « grange », ne figurant pas sur le cadastre de 1838 et que la carte IGN nomme naturellement le « trac de Vins-Haut ». Il s'agit d'un bâtiment encore habitable d'environ 12,00 x 6,00 m, couvert en ardoise et divisé en deux parties : l'habitation et l'étable. Le sol de la partie habitable est un béton à décor géométrique (losanges), assez typique du début du XX^e siècle : quelques éléments de mobilier se trouvent encore à l'intérieur.

Ce que le cadastre de 1838 nomme les « tracs de Vins-Haut » sont trois structures situées plus en hauteur, au nord-ouest (parcelles D148 à D150 de l'ancien cadastre, voir Figure 81, p. 152), appartenant aux « habitants de Vins-Haut », d'après les états de section de 1839. Actuellement, ce ne sont pas moins de quinze structures qui occupent le même espace (X : 700128 ; Y : 6467588), qu'il sera difficile de corréliser avec celles de l'ancien cadastre. Il est bon de rappeler que le cadastre napoléonien est un document avant tout fiscal, et non historique : tout le problème est donc de savoir si les structures visibles aujourd'hui sur le terrain et pas sur le plan cadastral de 1838 sont postérieures à cette date ou si elles lui sont antérieures mais qu'elles n'étaient plus en usage, donc plus taxable, au passage des géomètres.

La quinzaine de tracs/burons en pierre visibles aujourd'hui sont alignés selon un axe nord-est / sud-ouest, parallèlement aux courbes de niveau et les accès se font par le sud-est, en direction de la pente (Figure 82, p. 153). Ils sont bâtis en blocs de basalte de moyen à petit module, manifestement sans liant (peut-être de la terre argileuse pour ST4) et aucun ne

paraît avoir été muni de pierre de taille pour les encadrements⁵⁶. L'essentiel de ces structures sont à pièce unique et présentent des dimensions standards, entre 3,00 et 4,50 m de longueur pour 2,00 à 3,50 m de largeur⁵⁷. La structure ST5 est plus grande que la moyenne (5,30 x 2,50 m), de même pour ST8 (8,50 x 5,00 m).

La structure ST12 est également de plus grande dimension (8,00 x 3,20 m) et se distingue des autres par une division de son espace interne en deux pièces : la plus proche de l'entrée mesure 3,00 m de long et la seconde, au fond, fait 5,00 m. Une « antichambre » se trouve peut-être à l'avant du bâtiment (peu de lisibilité). Les structures ST2 et ST3, très proches, fonctionnaient probablement ensemble, la première (1,80 x 1,50 m) pouvant être un enclos de la seconde (3,00 x 1,20 m). La structure ST4 a la particularité d'avoir un petit enclos interne, de 2,30 x 1,90 m, à l'angle sud-est. Toutefois, il paraît avoir été ajouté *a posteriori*. La structure ST8 est la moins bien conservée et ne se manifeste sur le terrain que par une dépression de 8,50 x 5,00 m, jonchée de quelques blocs épars. La structure ST9 n'est pas un buron, et paraît être un système de captage de source⁵⁸ : elle se compose de trois murets en pierre sèche, formant un espace de 3,00 x 1,40 m, recouvert de deux grandes dalles de pierre. L'espace entre le sol et les dalles est inférieur à 1,00 m, excluant toute possibilité de circulation à l'intérieur.

Le secteur des tracs de Vins-Haut a été particulièrement investi par les rats taupiers ou autres animaux fouisseurs, ce qui a permis l'observation de plusieurs tessons de céramique glaçurée moderne (couleur marron), en particulier dans les structures ST13 et ST8, ainsi qu'une pierre à fusil (silex), circulaire, de 1,8 x 2,00 cm et de 0,8 cm d'épaisseur, aux abords de la structure ST8 (X : 700137 ; Y : 6467628).

Deux alignements de tracs/burons de type « peigne » se trouvent directement au nord de la structure ST1 : l'un est composé de quatre à cinq structures, orientées nord-sud en léger arc de cercle, et l'autre est d'orientation nord-est / sud-ouest. Deux autres alignements de quatre à cinq excavations se trouvent sur le plateau au-dessus des structures en pierre, d'orientation nord-sud ouverts sur l'est. Un autre de même orientation se situe plus au sud des mêmes structures et côtoient des excavations de même type, mais groupée en quinconce. Un autre alignement (nord-ouest / sud-est, ouvert sur l'est) d'une dizaine de structures se trouve à l'arrière du buron récent de type grange, sur le flanc oriental d'un petit relief. Un autre alignement de quatre se trouve sur son flanc nord. Les parois qui sont contre la pente sont soutenues par un alignement de blocs, visible par endroit. Enfin, d'autres groupements d'alignements comprenant 3 à 4 structures se trouvent éparpillés sur le plateau en direction de Vins-Haut (une soixantaine). Certaines cases sont isolées.

⁵⁶ Deux montants de porte en pierre de taille sont toutefois jetés en vrac à l'avant de ST9, mais ne paraissent pas lui être liés.

⁵⁷ Les structures ST6 et ST15 sont particulièrement étroites : 3,70 x 1,80 m et 4,10 x 1,80 m.

⁵⁸ Un captage des années 1960 est installé dans le même secteur. Une tranchée qui lui est liée a d'ailleurs probablement amputé la structure ST1.

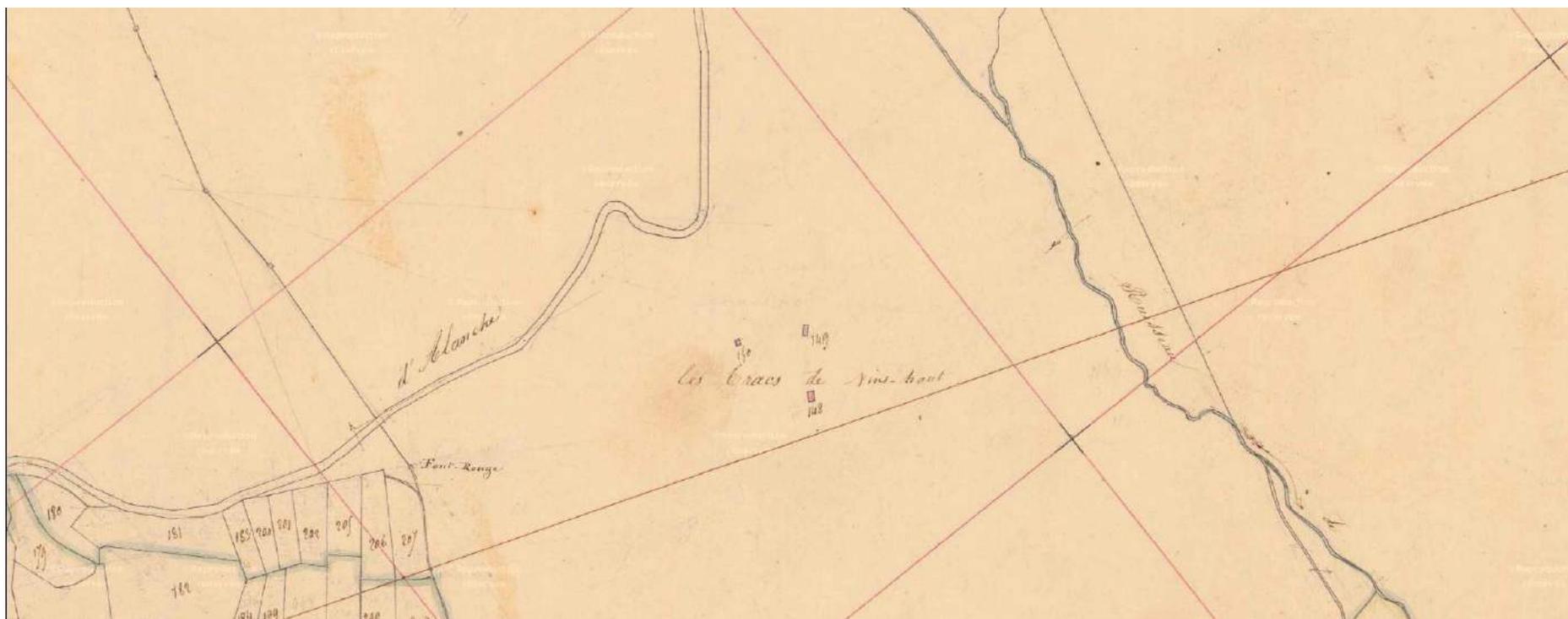


Figure 81 : les tracs de Vins-Haut dans le cadastre de 1838 (sect. D, 1^e f.). Arch. dép. du Puy-de-Dôme (54 FI 22).



Figure 82 : secteur de Vins-Haut, état actuel des structures (Bing Map). DAO : M. Tournadre, 2016.



Figure 83 : schéma comparatif des tracs de Vins-Haut, entre le cadastre de 1838 et l'état actuel. DAO : M. Tournadre, 2016.

	Maçonné	Non maçonné	Pierres de taille	Sans pierre de taille	Voûte assurée	CN
ST1		X		X		
ST2		X		X		
ST3		X		X		
ST4		X		X		
ST5		X		X		
ST6		X		X		
ST7		X		X		
ST8	?	?	?	?	?	
ST9		X		X		
ST10		X		X		
ST11		X		X		
ST12		X		X		
ST13		X		X		
ST14		X		X		
ST15		X		X		

Figure 84 : tableau synthétique des caractéristiques architecturales observées sur les tracs de Vins-Haut.

Les moulins

Le cadastre de 1838 mentionne une quinzaine de moulins sur la commune d'Anzat-le-Luguet. Plus qu'une demi-douzaine sont représentés sur la carte IGN actuelle, dont une partie sont mentionnés comme « ruiné ». Ils portent généralement le nom de leur ancien propriétaire ou du lieu auquel ils sont rattachés (village ou domaine, voir Figure 85, p. 156).

Nom	Propriétaire en 1839 (État de section)	N° de parcelle	Cours d'eau (appellation actuelle)
Moulin de Gauthier	Pierre Gauthier (Reyrol)	A1624	Ruisseau du Moulin Neuf
Moulin Neuf	Pascal Benoît (Moulin Neuf)	A1101, 1102, 1094 et 1095	Ruisseau du Moulin Neuf
Moulins de la Brugière	Antoine Martin (la Brugière)	B67 et 68	Ruisseau du Moulin Neuf
Moulin Gauthier	Antoine Gauthier (Prassinet)	A1080, 1083, 1085	Ruisseau du Moulin Neuf
Moulin de Pegnier	Pierre Brousse (le Luguet)	A717	Ruisseau de Combavière
Moulin du Luguet	Pierre Brousse (le Luguet)	F74	Ruisseau de Combavière
Moulin de la Tour	Antoine Gélibert (la Rochette)	F534	Ruisseau de la Bave
Moulin de Chaput	Pierre Chaput (la Rochette)	C369	Ruisseau de la Bave
Moulin de la Barbade	Pierre Martin (Lastauves)	F939	Ruisseau de la Bave
Moulin des Crouzeix	Antoine Antignat (Anzat)	F1070	Ruisseau de la Bave
Moulin du Sault	Philippe Blanc (Apcher)	D1137	Ruisseau d'Apcher
Moulin de Gournioux	Marc Jarry (Apcher)	D1404, 1406, 1407 et 1408	Ruisseau d'Apcher
Moulin à Blanc	Jean Blanc (Vins-Haut)	D966	Ruisseau de Vins- Haut
Moulin à Colombier	Antoine Colombier (Vins-Haut)	D787	Ruisseau de Vins- Haut

Figure 85 : Moulins mentionnés dans le cadastre et les états de section de 1838-1839.

La vallée de Moulin Neuf, notamment au sud-ouest de Prassinet, mérite une attention particulière dans le cadre d'un éventuel projet de valorisation, dans la mesure où c'est une de celles qui fût le plus investi par les moulins et que son accès reste aisé. Quatre moulins sont encore visibles (Figure 86, p. 158 et Figure 87, p. 159). Les deux situés le plus à l'ouest sont appelés « moulins Gauthier » appartenant à « Antoine Gauthier à Prassinet » par le cadastre de 1838. Le premier, le plus en amont (X : 704158 ; Y : 6472387) se compose d'un bâtiment simple jouté au nord par une construction quadrangulaire accueillant encore quelques mécanismes. Le second, situé à environ 150 m en aval du ruisseau (X : 704225 ; Y : 6472335), est un bâtiment plus important (environ 10,00 x 5,00) composé

de deux étages et d'une cheminée. Une meule en calcaire coquiller a été déposée devant le bâtiment, sous une bâche en plastique. Ces deux édifices n'ont plus leur toiture, mais les murs sont encore en état.

Plus à l'est, se trouvent les deux « moulins de la Brugière », appartenant en 1839 à Antoine Martin, habitant de la Brugière, un village situé à environ 200 m au sud ; c'était un domaine au moment de l'ancien cadastre (Figure 88, p. 160 et Figure 89, p. 160). Le premier (X : 704247 ; Y : 6472316) est très dégradé et envahi par la végétation. Il correspond au plus grand bâtiment mentionné par l'ancien cadastre (parcelle B67). Le second, plus à l'est (X : 704333 ; Y : 6472309) est dans un état de conservation très correct. Bien que le mur pignon est soit en partie effondré, le reste du bâtiment a conservé une voûte, couverte en lauze, qui abrite un bassin alimenté directement par le ruisseau (passage sous le mur nord).

Deux possibilités existent pour accéder à ces quatre moulins. La première est un chemin qui se décroche de la D23, peu après Prassinè, à droite en direction d'Anzat. Entretenu régulièrement, il descend à flanc de vallée et mène d'abord aux moulins de Gauthier. Un sentier plus broussailleux, longeant le ruisseau en rive gauche, relie ensuite le premier moulin aux trois autres. Le second accès possible se fait par le village de la Brugière : un chemin conduit directement aux moulins éponymes, et reprend le sentier précédent en rive gauche par un pont en dalles de pierre posées en travers sur deux poutres métalliques.